

# L'Université de Fribourg médiatrice et gardienne de culture française

Autor(en): **Colomb, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Schule**

Band (Jahr): **20 (1934)**

Heft 23: **Unsere kathol. Universität Freiburg**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-540702>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

in solchem Masse zugenommen, dass mehrere Hörsäle und Laboratorien zu klein und Neubauten notwendig geworden sind. Mit vollem Recht fordern die Schweizer Katholiken die medizinische Fakultät. Allein wir

dürfen nicht vergessen, dass alle diese berechtigten Wünsche nur in Erfüllung gehen können, wenn wir bereit sind, auch die erforderlichen materiellen Opfer zu bringen.

Freiburg.

Prof. Dr. Ursprung.

## L'Université de Fribourg médiatrice et gardienne de culture française

Placé aux confins de deux langues et de deux civilisations, Fribourg se détache parmi toutes les cités romandes, ses voisines vaudoise, genevoise, neuchâteloise et valaisanne. Notre ville en effet se présente à l'observateur sous la physionomie particulière que lui confèrent sa situation géographique et la tradition historique et religieuse : l'une et l'autre la situent sur un plan original.

Plongeant en effet de profondes racines dans un lointain passé où se coudoient et parfois s'affrontent la race alémanique et la race burgonde, elle devait, au cours des siècles, conserver ses différences originelles, en accentuant tantôt l'une, tantôt l'autre ; on la voit en effet, au gré des influences politiques du moment, faire succéder au rude idiôme germanique de l'Uechtland le parler plus doux de la Nuithonie, et vice-versa, pour revenir à celui-ci devenu prépondérant au 18<sup>e</sup> siècle, prépondérance que la langue française gardera dès lors sans jamais être à Fribourg exclusive.

Cette diversité et cette juxtaposition des deux cultures s'accusent dans les mœurs et les usages de nos populations ; dans telle coutume se trahit la touche germanique, tandis que telle autre décèle une empreinte latine.

Cette survivance des deux civilisations juxtaposées se continuera jusqu'à nos jours où son caractère propre et ses particularités se dessineront nettement et s'affirmeront sans conteste par la fondation de l'Université de Fribourg.

Notre Alma Mater, de par la volonté si perspicace de son avisé fondateur Georges Python qui la voulut à la fois Université internationale et Institution d'Etat, a tenu, par la diversité de ses chaires, parfois géminées, et le choix éclectique de ses maîtres, à être un foyer de culture où s'attiserait surtout une double flamme : allemande et française.

Si la civilisation germanique a, dans notre Etablissement d'Instruction supérieure, des représentants éminents, la culture française y a des pionniers non moins remarquables. Je n'en veux pour preuve, — et m'en tenant à la seule Faculté de Philosophie — que l'illustre phalange de sommités scientifiques qui ont, du 4 novembre 1889 à l'heure actuelle, occupé les chaires de littérature française et latine et de philologie romane voire d'histoire : les Professeurs Rabiet, Paul Marchot, Georges Doutrepont, Victor Giraud, Directeur actuel de la *Revue des deux Mondes*, Gustave Michaut, Albert Chérel, Pierre de Labriolle, Pierre Fabre, Serge Barrault, Muesnier, André Boulanger, Pierre Moreau, Jacques Zeiller et cet héroïque Maurice Masson qui fit si généreusement à sa patrie le don de sa vie et de ses si légitimes espoirs. Mais, entre toutes ces personnalités que leur maîtrise scientifique a imposées au monde savant, il en est une d'une renommée universelle : **Joseph Bédier**, le chercheur génial auquel ont ouvert les portes de l'Académie française ses « *Légendes épiques* », son édition critique de « *La Chanson de Roland* », sa délicate adaptation du « *Roman de Tristan et d'Yseult* », son étude sur *Les Fabliaux* et sa publication avec M. Hazard de la remarquable *Histoire* en 2 vol. de la *Littérature française*.

Tous avec une compétence et un dévouement absolus se sont fait les propagateurs et les défenseurs de la culture française en en faisant aimer dans ses génies les plus représentatifs, ce « doux parler de France ».

De cette emprise civilisatrice et linguistique, notre Université, par la distinction de son haut enseignement, est vraiment une sentinelle avancée, et ils ne s'y sont pas trompés les Instituts d'Education et les Familles religieuses

qui sont venues abriter leurs élèves et disciples à l'ombre protectrice de l'Alma Mater fribourgeois et de la Cathédrale de St-Nicolas, double boulevard de science et de foi catholique. Français, ils ont rencontré dans l'hospitale Fribourg l'asile rêvé qui, par ses tendances culturelles et sa large compréhension d'un sain internationalisme, leur faisait retrouver le sol de la patrie ; aussi groupée sous le drapeau aux trois couleurs nationales leur Société universitaire Gallia a-t-elle vite fait de se placer en bon rang parmi les florissantes corporations académiques qui attestent la vitalité de l'Université.

D'autres cités de la Suisse romande sans doute peuvent avec raison prétendre à repré-

senter en Suisse la civilisation française, mais Fribourg de par le caractère spécial que lui confère sa forte empreinte catholique a droit plus que toute autre à ce titre de pionnier de la culture française, car c'est le catholicisme qui a fait la France et a informé son génie et tout ce qui en elle attire, charme et conquiert lui vient, qu'on le veuille ou non, du vieux fonds de christianisme qu'ont ensemencé dès l'époque Gallo-romaine les défenseurs de la cité : les évêques, et les moines, saveurs trop méconnus de la pensée antique.

*Fribourg.*

*Abbé A. Colomb,*

*Directeur du Musée pédagogique.*

## L'Université de Fribourg centre de culture pour le Tessin

Parmi les grands bienfaits que l'Université de Fribourg a semés en Suisse et à l'étranger, il y a celui — qui n'est pas le moindre — d'avoir donné à la Suisse catholique de langue italienne, notamment au Tessin, un centre de culture approprié à ses besoins.

Jusqu'en 1889 les catholiques tessinois, qui voulaient se vouer aux carrières libérales, étaient forcés ou de s'expatrier ou de fréquenter les Universités suisses alors existantes. Nous ne voulons pas contester la valeur de l'enseignement des Universités suisses et étrangères de cette époque-là. Mais on ne blessera certainement pas la vérité en affirmant que leur enseignement s'inspirait d'une philosophie fautive, empreinte de matérialisme et antichrétienne, et que parfois même il attaquait ouvertement la foi des étudiants.

Dès lors, personne ne s'étonnera, si au moment où le grand fribourgeois G. Python prit la courageuse initiative de fonder une Université catholique dans la pittoresque cité des bords de la Sarine, le Tessin catholique et conservateur vibra d'enthousiasme pour la nouvelle institution et pour son fondateur. Dans la nouvelle Université tout le monde avait immédiatement vu le remède à bien des maux et le foyer d'où la culture catholique, la vérité tout court, rayonnerait d'un nouvel éclat.

Le parti conservateur tessinois, de son côté,

avait voulu donner, quelque temps après, un témoignage de sympathie et un appui moral à M. Python et, dans l'intention de rappeler aux générations futures la belle figure de Louis Rossi, la victime de la révolution radicale de 1890, et de favoriser en même temps la culture du jeune clergé tessinois, avait fondé une bourse, grâce à laquelle un séminariste du diocèse pourrait faire des études supérieures à l'Université de Fribourg.

Et commença alors ce courant, qui continue encore de nos jours et sans doute continuera toujours dans l'avenir, de la jeunesse tessinoise vers le nouvel Athénée fribourgeois. M. Python, qui était doué d'un flair extraordinaire pour découvrir les valeurs, avait appelé à la chaire de droit public et de droit ecclésiastique de la Faculté de droit un des hommes les plus méritants du Tessin. C'était M. Martin Pedrazzini, qui avait joué un rôle de premier ordre, notamment dans la systématisation des conditions juridiques de l'Eglise au Tessin et dans la création du diocèse de Lugano, et qui enseigna à l'Université dès ses débuts jusqu'en 1917. Cet appel, qui était flatteur pour M. Pedrazzini et plus encore pour le Tessin catholique, a certainement contribué à faire naître cette attirance que Fribourg exerce depuis lors sur le Tessin.

Effectivement l'Université de Fribourg a été pour le Tessin catholique et conservateur une